



## Intégration et assimilation sont inséparables



Marc De Vos

Le premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan s'est récemment rendu en visite officielle en Allemagne. En marge de celle-ci il a prononcé un discours à Cologne devant une foule enthousiaste de 16 000 immigrants turcs et de leurs descendants venus d'un peu partout en Europe occidentale. Erdogan s'est prononcé en faveur de l'intégration, mais a rejeté « l'assimilation », qu'il a qualifiée de « crime contre l'humanité ». L'identité et la langue turque sont essentielles pour Erdogan qui propose un enseignement turc en Allemagne et le droit de vote pour les turcs vivant en Allemagne aux élections turques. Le gouvernement marocain est du même avis quand il s'agit de sa langue et culture. Un plan gouvernemental prévoit ainsi de comptabiliser comme 17<sup>e</sup> région du Maroc les marocains vivants à l'étranger et a pour ambition de promouvoir la langue arabe et la culture marocaine pour ces derniers.

Les mots d'Erdogan ont choqué la Chancelière Merkel et provoqué en Allemagne une vague de protestations. Pourtant, ils ont été répétés avec ferveur dans le parlement turc. Le plan marocain a pour sa part déclenché une protestation officielle du gouvernement hollandais. En Belgique, c'est le silence absolu jusqu'à présent.

Le plan marocain et les mots d'Erdogan ne concernent que le Maroc et la Turquie. Ils n'engagent aucunement les communautés marocaines et turques en Europe. Le cas de la Turquie est d'autant plus surprenant que cette dernière est candidate à l'entrée dans l'Union Européenne. Le fait que M. Erdogan parle d'assimilation dans la relation entre les turcs et l'Europe en dit long sur la distance entre sa Turquie et l'identité européenne.

Je n'aime pas le terme « assimilation » : il est péjoratif et impératif. La question est de savoir si un immigré peut s'intégrer sans se fondre dans sa nouvelle société. Intégration et « assimilation » ne devraient pas être séparées pour moi, mais au contraire toujours liées. En effet, les immigrants qui s'intègrent socialement et économiquement sont, au cours de plusieurs générations, spontanément absorbés par leur pays d'accueil. Et bien qu'identité, culture et

histoire apportent une touche exotique, le processus d'intégration se fait avant tout par le biais de la fusion avec la société ambiante. C'est la leçon de tant de siècles d'immigration réussie dans le « melting pot » américain. L'alternative c'est le fractionnement et la division.

L'Assimilation n'est pas seulement la conséquence d'une intégration réussie, ça en est aussi une condition préalable. Je me réfère ici à ce qu'est le noyau même du modèle d'Etat démocratique occidental : une citoyenneté commune avec une égalité devant la loi. Dans ce modèle, les droits et devoirs ne sont pas liés à l'appartenance à une communauté en particulier, mais attachés à la citoyenneté

individuelle qui s'applique à tout le monde et qui assimile donc tout le monde. Ceux qui aspirent à des communautés parallèles avec des normes qui leurs sont propres préconisent le retour à l'aire précédant la Révolution française.

Intégration et « assimilation » sont donc pour moi inséparables. Le vrai débat porte sur les conditions et les limites de cette assimilation qui s'entremêle avec la citoyenneté. Ce débat n'avance que très lentement et se réduit trop

souvent aux difficultés concrètes liées à certaines pratiques de l'Islam. Il nous faut adopter une vision globale, claire et solide. Pour cela l'Europe doit abandonner le relativisme culturel qui a permis la tolérance de l'intolérance. Pour cela l'Europe doit oser se définir elle-même et donc se débarrasser de sa honte d'identité qui ramène toute

assertivité à l'extrémisme des jours les plus noirs du siècle dernier.

“  
*L'assimilation n'est pas  
uniquement la  
conséquence d'une  
intégration réussie, elle en  
est aussi une condition  
préalable dans un modèle  
de société qui repose sur  
une citoyenneté commune  
et individuelle.*  
”

La Belgique n'en est pas encore là. Avec le Vlaams Belang en toile de fond, la problématique de l'intégration, tant au niveau politique qu'intellectuel, s'est beaucoup trop usée dans une polarisation droite-gauche dépassée. De manière objective, le problème n'est pas là. Qui s'est en effet battu pour des valeurs fondamentales telles que la liberté d'expression, la laïcisation ou encore l'émancipation des femmes ? Ce n'est pas pour rien qu'Ayaan Hirsi Ali a reçu le support de la « gauche »

intellectuelle qui veille sur l'esprit de Voltaire en France.

La diversité et l'intégration des allochtones dans notre économie et dans le marché du travail sont à juste titre une priorité. Le retard socio-économique de nombreux immigrés est navrant et inacceptable. Mais la cohésion sociale ne repose pas seulement sur l'argent et le travail. Elle demande aussi un « contrat social » commun qui délimite et détermine



## Intégration et assimilation sont inséparables

les composantes de la citoyenneté dans notre société pour chaque citoyen, et spécialement pour les nouveaux belges. Tant qu'on ne se mettra pas d'accord là-dessus, balkanisation

et tabous menaceront. Pas d'intégration sans assimilation, mais pas d'assimilation sans citoyenneté.

**Marc De Vos**  
Directeur Itinera Institute

*Paru dans L'Echo du 27 février 2008.*

---